

# Boîte à mémoire

# Boîtà mémoire

Roger Des Roches

Les éditions de la courte échelle inc.  
160, rue Saint-Viateur Est, bureau 404  
Montréal (Québec) H2T 1A8  
www.courteechelle.com

Dépôt légal, 3<sup>e</sup> trimestre 2014  
Bibliothèque nationale du Québec

Copyright © 2014 Les éditions de la courte échelle inc.

La courte échelle reconnaît l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour ses activités d'édition. La courte échelle est aussi inscrite au programme de subvention globale du Conseil des arts du Canada et reçoit l'appui du gouvernement du Québec par l'intermédiaire de la SODEC.

La courte échelle bénéficie également du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC – du gouvernement du Québec.

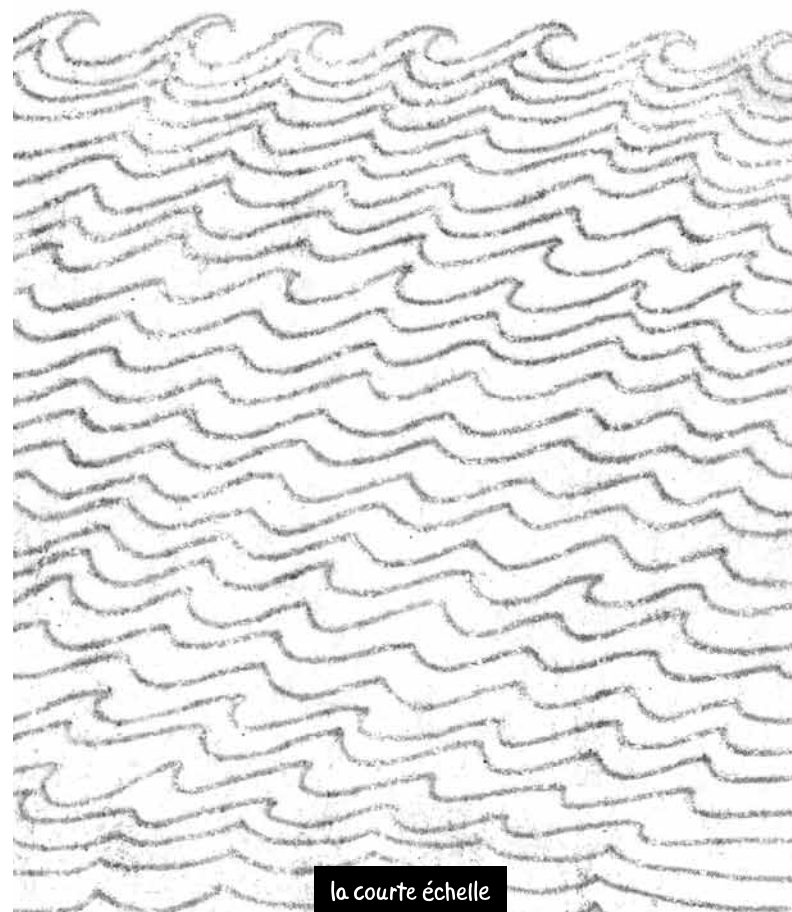
*Roger Des Roches remercie le Conseil des arts et des lettres du Québec pour son appui financier.*

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Des Roches, Roger  
Boîtà mémoire  
Pour les jeunes de 15 ans et plus.  
ISBN 978-2-89695-484-1  
I. Titre.

PS8557.E87B64 2014    jC843'.54    C2014-941473-0  
PS9557.E87B64 2014

Imprimé au Canada



la courte échelle

*I don't know the answer  
but I know who to blame*

Alison KRAUSS  
*Doesn't have to be this way*

## I. PAS UNE VRAIE PRIÈRE

Cher Mon dieu qui n'existe pas,

Je m'appelle Clara.

Tu te souviens? Clara? Comme dans *Clara Martin*?  
Comme dans *Clara Martin qui aura dix-sept ans dans quelques semaines*? Comme dans Clara Martin qui... et que... et quoi...

Alors... bon... ben...

Merci pour tout.

Oh oui, merci pour tes cadeaux!

((Ironie))

Oh! Comme tu es généreux et oh! comme tu es grand!

Tu es l'abondance même!...

((Ironie))

Merci pour tout.

(Ironie)

Pour le ciel étoilé la nuit.

Pour le ciel terrifiant le jour.

Pour le froid et le chaud et les mille teintes de tiède.

Merci pour les sourires et... les larmes et la douleur... et le fleuve qui m'appelle et les vagues qui épellent mon nom et le cœur gonflé et le cœur tout racorni, indolore, incolore et insipide, et le temps qui file et la lune qui ment et mon prénom, Clara, qui provient du latin *clarus*, signifiant: clair, sonore, éclatant, brillant, intelligible, manifeste, évident, illustre, célèbre, fragile, très fragile, bavarde, bavarde et

fuyante, qui aime l'eau, qui aime le vent qui sèche les larmes, la pluie qui dissimule les larmes, la musique qui fait crier de joie, la musique qui fait détester sa propre mère, merci d'emplir mon âmequinexistepas de tous tes cadeaux.

Au fond de mon lit, je te dis :

### TES CADEAUX SONT DES CATASTROPHES.

Les majuscules et soulignés sont de moi.

« Les voies du Seigneur sont impénétrables », a ânonné le prêtre. Les miennes aussi l'étaient quand j'ai vomi sur ses jolis souliers vernis.

Merci pour le vide.

T'ai-je remercié pour le vide ?

Attends que je vérifie...

Oui, je t'ai remercié, mais je me reprends :

Cher Mondieuquinenarienàfoutre, merci pour le vide, le noir, le blanc, le silence partout.

Merci pour le mal qui fait mal.

## 2. MAMAN ZOMBIE PARLE PARFOIS

11 juin 2011

*Scène d'avant La Grande Séparation, aussi nommée l'Enfermement, mais qui, peu importe le nom que je lui donne, flaire la bonne odeur de la LIBÉRATION.*

*En après-midi, un samedi, alors que la fin des classes approchait et que je n'étudiais plus depuis déjà bien longtemps.*

Maman s'est levée de sa tombe, a enfilé son habit de peau, puis sa perruque presque blonde, presque rousse, son peignoir tout taché, et elle est venue me rejoindre dans la cuisine.

Je lisais un magazine de filles qui datait de l'époque où je n'avais pas encore le moindre timide début d'un sein. Numéro spécial Noël : « Cette année, trouverez-vous un nouveau petit ami sous le sapin ? »

Maman a murmuré :

— Tu es belle.

Puis elle a étouffé un sanglot et elle a ajouté, de sa plus belle voix morte :

— Je dois pas être ta mère...

— Exact, tu l'es pas.

Non, je n'ai pas répondu ça, car c'eût été inutilement méchant.

Maman Zombie.

Le peignoir tout taché de Maman Zombie était grand ouvert. On voyait son corps gris de zombie. Ses seins amaigris de zombie qui a soif. Sa touffe noire et crépue de zombie qui a faim.

NON!

Une jeune fille de seize, presque dix-sept ans ne devrait jamais se voir imposer la nudité de sa mère, sauf si resplendissante comme celle d'une déesse qui naît, entourée d'angelots joufflus, des flots bouillonnants.

— Bordel, cache-toi! que je lui ai lancé.

Maman s'appuya plutôt sur le comptoir et se servit une tasse de café froid qu'elle avala, les yeux ronds comme si elle était terrifiée, avec d'exécrables gros bruits de déglutition. Elle déposa sa tasse, manqua le bord du comptoir, et sa tasse se fracassa à ses pieds, sur les tuiles de céramique. Elle se dandina quelques instants. Elle se tordait les mains.

— Je vais ramasser, que j'ai dit.

— Je devrais ramasser, qu'elle a dit.

Elle aurait pu ajouter: «Mais je ne sais plus comment.»  
Maman Zombie.

— Je vais... Je vais... Je vais...

Sa voix s'éteignait.

Maman arrêta, lèvres entrouvertes, pâles comme celles d'une morte, ou comme la mort, tout simplement, comme les lèvres d'une femme qui ne pourra plus jamais crier. (*Maman n'a pas crié, Clara. Jamais. Elle s'est tout simplement défait.* — Oui, c'est vrai, Clara, t'as raison. Merci, Clara.)

Maman Zombie a fermé la bouche, elle a tourné sur elle-même et elle est sortie de la cuisine telle une ombre.

(*Mais j'y pense: elle crie parfois dans son sommeil. Tu oubliais ça, Clara.* — Oui, oui, dans son sommeil, oui. Merci, chère Clara. — *Elle a vu arriver la fin du monde.* — Oui, peut-être, ma Clara à moi, mais elle est elle-même devenue la fin du monde.)

Je l'ai entendue grimper l'escalier. Flop! flop! flop! les pieds nus de Maman Zombie sur les marches de bois franc.

Il y a eu un silence de quelques secondes pendant lequel je me disais qu'elle devait trembler de partout. Puis j'ai entendu la porte de sa chambre grincer. Grince-t-elle seulement depuis que maman s'est transformée en Maman Zombie? Je l'imaginai, cette porte, qui s'ouvrirait sur un gouffre. J'imaginai le bruit du gouffre. Quelques secondes encore, pendant lesquelles j'ai découvert que je retenais mon souffle, puis maman a refermé la porte violemment, et j'en ai presque hurlé. Le gouffre l'avait avalée.



Après quelques minutes, je suis montée à ma chambre — et je me suis étendue sur mon lit — et je n'ai pas pleuré, non — et j'ai fait démarrer ma machine à bien-être:



Motörhead, *The World Is Yours*, 2010.

Mastodon, *Crack the Skye*, 2009.

Tu vois, Mondieuquinexistepas, cette musique que mon papa Richard m'a léguée, et que j'aime depuis que j'ai des oreilles pour écouter, elle te nie.

Entièrement.

### 3. CLARA DES CAVERNES

*Ce matin-là, ce même samedi matin là, en m'éveillant, baignant dans ma sueur, je m'étais demandé si je ne devais pas déménager tout mon barda au rez-de-chaussée :*

« Que maman occupe le premier à elle toute seule, si elle le veut, une reine morte, avec ses bruits, ses pleurs, ses odeurs. Moi, je squatterai le reste de la maison. Non. Juste le salon. Je le décorerai à mon goût. Il sera à mes couleurs. Je l'investirai. Il aura mon cœur, mon âme. Je dormirai à même le sol, cachée derrière la causeuse. Comme quand j'étais toute petite, dans une caverne faite de couvertures tendues depuis mon lit et scotchées sur le mur derrière. Formellement interdit d'y entrer. Clara seule dans sa caverne. »

*(Mais tu as la maison toute à toi, Clara. — Oui, oui, Clara, j'ai la maison toute à moi. Sauf que maman... — Maman n'habite plus tout à fait la même maison que toi, Clara. Elle a plongé tête première dans son gouffre. — Oui, dans son gouffre. Merci, Clara. Que ferais-je sans toi? — Tu m'inventerais, Clara, tu m'inventerais.)*

### 4. CLARA DE L'ÎLE EN FACE ET DU FLEUVE PARTOUT

*Mais, ce matin-là, toujours ce même samedi matin là, juste avant de m'éveiller (... et de faire face à ton propre gouffre, Clara? — Ben oui, Clara, ben oui...), j'avais rêvé — pendant cinq minutes ou cinq siècles — dans cette matière élastique du rêve — que l'île en face, de l'autre côté du fleuve, m'appartenait. Et que j'appartenais à l'île.*

C'était la nuit, et la nuit couvrait tout.

L'île me prenait, et je prenais l'île à bras-le-corps.

J'étais beaucoup plus que Clara Martin.

J'étais vaste.

J'étais devant, au-dessus, dessous, dedans mon île, qui était moi quand j'étais elle.

J'y étais ce qui naît, pousse et pourrit.

Clara seule sur l'île Sainte-Philomène.

J'y étais la maîtresse. La déesse. Voilà. Et j'y étais l'animal, l'Animal Premier, *la Animale*, celui, celle qui traverse ses lieux, du nord au sud, de l'est à l'ouest. J'étais le vent. Le temps. J'étais le temps tendu dans toutes les directions. Ce qui tient le ciel et la terre ensemble.

Le fleuve était un miroir d'où l'on ne voulait plus sortir.

Les étoiles, si elles avaient dansé, auraient pu se prendre pour des insectes.

Je voyais tout.

J'avais deux paires d'yeux et la tête remplie.

Puis, soudain, j'étais là-haut, tout là-haut, en compagnie d'anges et de petites choses curieuses, je voyais qu'on avait dessiné une carte, qu'on l'avait collée à même le sol de l'île. Je devinais le plan d'une ville antédiluvienne, enterrée creux sous la terre, la pierre, les carcasses d'animaux : j'y discernais ses rues, ses ruines, maisons, temples, palais, ses dizaines de cimetières, des ombres plantées partout.

Puis j'ai vu l'eau du fleuve, mon fleuve, qui s'agitait autour de l'île. (*Mais, Clara, qu'est-ce qui s'y préparait ?* Je ne sais pas, Clara. La vie ? La mort ? — *Non, Clara. La vie, la mort. Trop simple, trop simple.* — Alors, Clara, connais-tu une meilleure réponse ? — *Non. Non, Clara.*)

Et, enfin, l'île, mon île, est devenue une bête, une géante, une étendue de tout son long, une gonflée par l'orage en elle. Elle s'est arrachée des flots, des algues et des chairs sous les flots, s'est dressée, majestueuse et fière.

J'ai entendu : « Je suis ta mère. »

J'ai répondu : « J'ai une mère. Déjà. Je m'en souviens. J'ai déjà eu. »

J'ai entendu : « Ils t'ont abandonnée. Ils t'aimaient, mais ils t'ont abandonnée. Tout, maintenant, se fait sans toi. Tu es une spectatrice. Personne ne peut t'expliquer ce que tu vois. »

J'ai demandé : « Pourquoi ? »

Silence. Aucune réponse. Silence.

Puis c'était la nuit.

Je le sentais, j'allais sortir du rêve.

Je revenais à moi. Mais pas tout à fait, pas tout entière encore.

Après l'intense, l'animal, l'air, la terre, l'eau et le feu, tout s'aplatissait.

La lumière, dans mon rêve, était celle de la lune, jetée sans amour sur un paysage froid.

Je me disais : *Bientôt l'automne. Dans un peu plus de deux mois.*

*L'école, pas l'école. L'école, pas l'école ?*

*Maman, pas maman ?*

La détresse toute simple.

J'étais alors ainsi :

Clara toute fille unique, toute fille seule, avalée.